



Une étude mandatée par le Groupement développement durable du collège le prouve, l'impact CO₂ des étudiants est majoritairement dans leur assiette. SEDRIK NEMETH

VERS UN VALAIS DURABLE
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
DURABLE.LENOUVELLISTE.CH

L'empreinte carbone se joue dans l'assiette

DURABLE Selon une étude, le repas de midi représente la majeure partie des émissions carbone des collégiens des Creusets, à Sion. Des groupes seront formés lundi pour agir.

PAR PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH

Buffet de salades et tranches au fromage: les étudiants sont en plein repas au foyer des Creusets, à Sion. Ils sont moins nombreux le mercredi, mais le reste de la semaine ce sont environ 800 élèves, sur les 1200 que compte le collège, qui prennent leur repas de midi ici. «Aujourd'hui, c'est le menu sans viande», annonce Marco Mayoraz, directeur des lieux. Si on ajoute le jour des pâtes, lors duquel la viande est en option, les étudiants peuvent éviter les produits carnés à midi deux fois par semaine. «Nous avons quelques véganes et une septantaine de végétariens. Leur nombre est d'ailleurs en augmentation.»

Plus de CO₂ que les transports

Moins de viande pour réduire l'empreinte carbone de la cantine: le foyer n'a pas attendu les manifestations étudiantes pour changer certaines façons de faire. Une fontaine à

eau gazeuse a également remplacé les bouteilles en PET, et les produits locaux et de saison sont à l'honneur dans la mesure du possible. Malgré cela, une étude réalisée auprès de plusieurs classes du collège a révélé que près de la moitié du CO₂ produit par ces étudiants, de leur départ de chez eux jusqu'à leur retour à la maison le soir, provient justement de leur dîner.

La nourriture de midi pèse même plus que les allers-retours des étudiants entre le collège et leur domicile, selon le

48%
du CO₂ émis par les Creusets provient du repas de midi

Une année de recyclage de PET au collège représente seulement l'économie d'une tonne de CO₂.

ALAIN KOHLER
GROUPEMENT DÉVELOPPEMENT DURABLE DU LYCÉE-COLLEGE DES CREUSETS

bureau d'étude environnementale genevois Ecolive, qui a réalisé l'enquête. Sur 1370 tonnes de CO₂ produites annuellement par les Creusets, 29% découlent des déplacements des étudiants, contre 48% pour leurs repas. Puis viennent le chauffage (15%) et l'électricité (4%). Assise à une table du foyer, Léa, étudiante en 4e année, est surprise: «J'aurais dit que notre trajet depuis la maison avait plus d'impact.» A l'origine de l'étude, le groupe du dévelo-

pement durable (GDD) de l'établissement entend s'appuyer sur ces conclusions pour choisir ses combats. «Tous les efforts en faveur du climat ne se valent pas», explique Alain Kohler, professeur membre de cette commission. «Une année de recyclage de PET pour nos 1200 élèves représente seulement l'économie d'une tonne de CO₂ sur les 1370 que nous produisons.»

Le prix compte plus que l'impact écologique

Pour aller plus loin, la commission durable a lancé un sondage. Objectif: mieux comprendre les habitudes de consommation, les préoccupations écologiques et la motivation des étudiants. Huit cents d'entre eux ont répondu anonymement au questionnaire. Au chapitre «nourriture», c'est d'abord le prix et la qualité qui motivent l'achat. Sept jeunes sur dix déclarent y faire attention au moment de choisir leur repas, alors qu'ils

Les Creusets disent stop à l'avion

Au lycée-collège des Creusets, deux classes sur douze prendront l'avion cette année pour leur voyage d'études. Ce sont les dernières à pouvoir le faire. La direction du collège a en effet pris la décision, il y a quelques jours, de dire stop à l'avion pour ces escapades dès la rentrée prochaine.

L'étude d'impact écologique du bureau Ecolive s'est aussi penchée sur les déplacements en avion, à titre privé, des élèves sur un an. Si pour les étudiants de deuxième année, le repas de midi produit plus de CO₂ que les voyages privés en avion, le ratio s'inverse complètement pour les classes de troisième et quatrième années. Pour l'une d'entre elles, les vols cumulés représentent même trois fois plus d'émissions carbone que la nourriture de midi.

sont seulement trois sur dix à tenir compte de l'impact écologique lors de ce choix.

Des groupes d'action formés lundi

Alain Kohler est conscient que le chemin est encore long: «Changer les habitudes et les goûts des gens prend du temps.» En Europe, un tiers de l'empreinte écologique est lié au contenu de nos assiettes selon le WWF. Mais il y a de l'espoir: plus de la moitié des élèves sondés assurent être «prêts à se passer de certains aliments» pour des raisons écologiques. «On prend le train quand il passe, ce courant glo-

bal offre une belle occasion d'agir», estime le professeur. Après les paroles viennent les actes. Le GDD constituera des groupes d'action lundi soir. Les quatorze professeurs de la commission comptent sur la présence d'une trentaine d'élèves pour démarrer plusieurs chantiers écologiques à l'échelle du collège.

Des projets concernant la nourriture de midi, le covoiturage ou le recyclage devraient se concrétiser. Avant cela, certains voudront prouver leur engagement pour le climat vendredi en manifestant dans les rues de Sion.

Lire également en pages 26-27